

Reportage d'Harry Roselmack : La France en procès, au lieu des salafistes !

Sur TF1, mardi 13 avril, était diffusé un nouveau numéro de l'émission-révélation du journaliste « Harry Roselmack » intitulé « en immersion chez les salafistes ».

La diffusion de celle-ci était précédée d'une polémique. Dans la presse on avait accusé le journaliste de bidonnage lorsque le 27 novembre aux abattoirs de Saint-Louis à Marseille où les musulmans viennent y faire égorger le mouton pour l'Aïd, Harry Roselmack accompagné de Djamel, un jeune musulman salafiste avait participé à la tentative d'en faire sortir un vivant, le but de la manœuvre était de filmer des musulmans sacrifiant le mouton hors des sites agréés par la préfecture. Une pratique strictement interdite, notamment pour des raisons sanitaires.

Mais lors de cette opération le journaliste s'est retrouvé confronté à des élus marseillais, dont Samia Ghali, maire PS du secteur et Martine Vassal, adjointe UMP, qui n'ont pas vraiment apprécié le jeu auquel s'est prêté Harry Roselmack. Trois jours plus tard, le journaliste tentait de s'en expliquer. « Le propos de ma nouvelle émission est de montrer la réalité de la France d'aujourd'hui, en évitant la stigmatisation et les a priori, affirmait-il alors à La Provence. Nous avons filmé, avec son accord, quelqu'un qui a des convictions, sans le juger. Mais il n'y a pas eu de tentative de fuite, je n'ai pas essayé de sortir un mouton en douce. »

Pour autant, Harry Roselmack s'est attiré les foudres de l'opinion publique. Le mois suivant, toujours dans le cadre de son émission, le journaliste devait quitter le quartier de la Porte d'Aix sous les insultes de badauds et de responsables d'associations alors qu'il suivait un salafiste. Omar Djellil, de l'association Présence citoyenne dénonçait alors « les

ravages d'un tel reportage (...) qui veut donner l'impression que Marseille est devenue le fief du salafisme et que nous ne sommes plus que des territoires perdus de la République. »

A la décharge d'Harry Roselmack, c'est bien la réalité marseillaise qui est montrée derrière ce reportage et fait sauter en l'air politiques et responsables associatifs qui refusent toujours de voir le vrai, alors qu'il suffit de se promener dans les rue de la ville phocéenne pour se rendre compte du poids de la religion entre voile et niqab. Le problème est que, dans le reportage lui-même, au lieu de dénoncer les dangers qui se profilent derrière des faits, on montre des choses sous le signe d'une banalisation qui fait l'effet inverse face à une religion et un radicalisme, un fondamentalisme qui met véritablement en péril nos valeurs les plus chères mais aussi nos libertés élémentaires.

L'émission se voulait à la hauteur des interrogations que suscite l'islam pratiquant aujourd'hui et particulièrement celui dont le niqab est le symbole ou encore la djellaba qui font symptôme dans la société française en se multipliant au cœur de certains quartiers populaires à fort taux de présence immigrée.

Le journaliste commençait par mettre l'eau à la bouche du téléspectateur sur une entrée en matière laissant envisager une démarche d'investigation avec des révélations, une prise de risque, un scoop... en réalité rien de tout ça, une immersion en forme de noyade...du poisson !

Décor, Marseille, avec pour guide un jeune salafiste Djamel, servant de guide à Roselmack. C'est un jeune garçon d'une vingtaine d'année en djellaba qui présente bien, le regard illuminé par la foi... Un piège à crédulité avec lequel l'identification des jeunes issus de l'immigration maghrébine peut se faire sans forcer.



Un glissement vers l'intégrisme qui passe par imposer la religion sur toutes autres règles

Ces salafistes nous disent que manger halal c'est pareil que ne pas devoir manger de porc. L'air de rien ici, c'est soudain par cette assimilation l'exemple même mis au jour du glissement qui s'opère chez les musulmans qui reviennent à la religion à travers ce mouvement de revoilement auquel on assiste allié à une lecture littérale du coran. C'est par cette méthode que la religion revient à se présenter comme devant être intégralement respectée, sans aucune considération des lois du pays où elle se pratique. Le salafisme est la tête de pont de ce qui pousse par cette radicalisation progressivement au communautarisme et à la multiplication des revendications d'accommodements dits raisonnables qui détruisent chaque jour notre vivre ensemble et la notion même de contrat social.

Le jeune salafiste exprime que, lorsque c'est l'heure de la prière, le croyant doit pouvoir la faire n'importe où, montrant à l'image en quelque sorte sa piété, parlant de la difficulté à vivre sa foi en regard du monde du travail où ce n'est pas facile parce que peu accepté, encore heureux ! Encore là, le journaliste au lieu de laisser les choses se

présenter sous une mise en scène légitimée par la qualité de la foi, aurait pu faire le lien avec la justification ici d'un prosélytisme qui procède de la confiscation de la rue tel qu'on le voit dans certaines rues de quelques grandes villes de France comme Paris, rue Myrra, y imposant des prières collectives, ne respectant rien de la société dans laquelle ces pratiquants vivent.

La liberté de croire et de la libre soumission à l'islam comme justification de la fin de tout droit pour les femmes

On est transporté chez l'imam qui reçoit le journaliste avec sa femme en niqab. A la question du journaliste de savoir s'il a le code civil l'imam dit « mon code civil il est là » en désignant des bibliothèques entières de livres religieux couleur coran. Effectivement, il pourra exprimer que les lois de la religion sont supérieures aux lois de la République et qu'il se considère d'abord et avant tout comme musulman alors qu'il a la nationalité française. Mais ceci dans un contexte d'échanges feutrés, sur un mode sympathique, sourires aux lèvres, évacuant les conflits majeures entre islam et société française que ces explications soulèvent. Roselmack est en bonne compagnie avec des gens gentils qui paraissent ne pas pouvoir faire de mal à une mouche, tout au plus des illuminés sans danger.

La femme de l'imam explique qu'elle travaillait avant de rencontrer son mari et avait des responsabilités dans son travail. C'est lui poursuit-elle qui lui a appris à lire le coran et puis, elle a choisi de porter le niqab. Le journaliste pose la question de savoir s'il y a une répartition des tâches dans le foyer, et bien sur l'imam partage toutes les tâches selon ses dires et ceux de son épouse, il n'y a aucun machisme ici lié à cette religion, une véritable gageure qui sera prise pour argent comptant. Aucun recoupement ne sera fait en regard d'autres témoignages,

laissant sans contradiction cette véritable propagande ! La femme aura beaucoup de mal à s'exprimer, car l'imam ne la laisse quasiment pas le faire. A propos de la polygamie l'imam pourra dire que c'est la tradition et que cela lui conviendrait mais sa femme semblera à ce moment ne pas complètement adhérer.

La femme pourra dire qu'elle n' imagine pas leurs enfants (filles) sans le voile, précisant encore qu'ils iront à l'école musulmane, reproduisant ainsi sa propre soumission comme d'autres femmes qui excisées pratiquent à leur tour l'excision. L'imam lâchera une larme sur le thème qu'en France c'est difficile pour lui de vivre sa religion, qu'il subit.

L'épouse de l'imam pourra dire pour justifier sa position de femme soumise que, « si je suis invitée par une amie il ne me dit pas non »... Evidement à condition de respecter la non-mixité, le non mélange avec des Français non musulmans, voire d'être accompagné par un homme de la famille comme c'est l'obligation chez les salafistes... Enfin, elle peut faire ce qu'elle veut à condition de respecter tous les interdits qui s'appliquent aux femmes par cette religion sectaire et les maintient recluses de façon impénétrable, coupé de tout lien social ordinaire, comme le reflète la burqa et le niqab. Ce qui est encore banalisé par le journaliste laissant passer cela sans autre réaction que de préciser en « off » qu'il n'aime pas la burqa, se dédouanant ainsi sans prendre le moindre risque.

Interdire la burqa et le niqab, un choix de société en faveur de l'émancipation de la femme musulmane

La soumission consensuelle qui est montrée ici par cette femme qui dit que c'est son choix de porter le niqab, nous fait oublier les siècles de lutte en France contre des traditions patriarcales où parfois les femmes chez nous aussi ont connu une soumission acceptée dont il leur a fallu s'émanciper comme

d'un conditionnement. Il a fallu pour cela une évolution des mœurs et des représentations collectives de notre société où les femmes de France ont aussi su peser en s'organisant pour les promouvoir. Les hommes aussi ont eu à s'affranchir d'une pulsion de domination qui visait particulièrement les femmes pour découvrir une autre forme de désir relative à la reconnaissance de l'égalité de l'autre se donnant véritablement librement, car dégagé du poids de la tradition, où l'amour ne peut avoir de sens que comme le fait d'une liberté partagée entre deux être émancipés.

Une séquence nous montre la femme en burqa avec une autre en hijab à la mosquée isolées dans un box réservé et dissocié de l'espace de prière des hommes. Elles devront attendre que tous les hommes soient sortis de la mosquée pour qu'elles puissent traverser le passage emprunté par eux et sortir elles-mêmes. Le fait d'être en burqa ne suffit pas encore, la femme doit disparaître totalement comme possession absolue de son époux, vivre cachée et mise à part comme dans le pire des apartheid. Qu'elle soit acceptée ou non cette condition est à considérer comme un racisme dégradant la femme.



L'antisémitisme, ce pilier de l'islam radical ne sera jamais évoqué dans le reportage : une faute impardonnable !

De passage chez le jeune salafiste qui sert de guide à

Roselmack, on voit furtivement la famille regarder une cassette de prêche en arabe, sans commentaires autres que contemplatifs. Pourtant c'est un des thèmes les plus importants qui est ici évité, celui de la djihad à laquelle appelle ces prêches, ce genre de discours contre l'Occident qui justifie le terrorisme et est centré sur un antisémitisme notoire que ne connaît pas notre journaliste visiblement mal informé... Pourquoi à aucun moment l'antisémitisme qui est une des clés de voûte, sinon la plus centrale, du message salafiste, n'est-il pas évoqué ? On est troublé par cette question qui interroge les intentions du journaliste.

Là il n'est plus question d'un simple problème de qualité du travail d'investigation, mais d'une complicité par omission avec ces salafistes d'une extrême gravité. Car c'est caché un point fondamental de ce qui caractérise ces « intégristes » ! « Intégristes », un terme qui ne sera jamais d'ailleurs utilisé pour désigner les salafistes dans l'émission pourtant particulièrement approprié, bien plus que le terme « fondamentaliste » qui les préserve bien trop en les faisant passer pour de doux croyants seulement en recherche de la probité et de la pureté de leur foi, comme un bel exemple d'intégrité..

Il pourra même laisser dire sans broncher qu'on assimile injustement salafisme et islamisme car les salafistes condamneraient le terrorisme. L'imam aurait même empêché certains jeunes de plonger dans le terrorisme, sauvés de l'enrôlement par Al-Qaida, avec un témoignage flouté pour nous le faire croire dont rien ne sera vérifié évidemment. Il faut croire encore une fois en suivant la démarche du journaliste ces gens sur leur bonne mine ou leur foi ! Une honte pour tout journaliste digne de ce nom que d'accepter de telles balivernes prises pour argent comptant sans en vérifier la source qui peut évidemment toujours être polluée. Un principe déontologique élémentaire du journalisme qu'ignore Roselmack et le rend complice de la diffusion de contrevérités qui amènent à se voiler la face, quand ce n'est l'omission qui prévaut à ne pas dévoiler l'antisémitisme viscéral et la haine

d'Israël (qu'ils rêvent de rayer de la carte) de ces gens-là !

On renvoie dos-à-dos le salafisme et la République sur le thème de la tolérance

Le reportage se termine sur la question de savoir si ce genre de jeune salafiste pourra sortir de sa religion pour aller vers la société et si la société française, la République saura faire un pas de tolérance vers cette façon de vivre l'islam... Une manière totalement travestie de poser le problème renvoyant dos-à-dos salafisme et République pour encore une fois jouer dans le sens de la victimisation, alors qu'en réalité, il ne saurait il y avoir de tolérance avec une conception de la religion qui conduit à la négation des valeurs communes, de la démocratie et des libertés, qui ont fait l'émancipation de notre société de combien d'archaïsmes dont ceux de la tradition et de la religion précisément !

Notre République laïque, sociale, démocratique et indivisible, a su combien de fois dépasser ses contradictions pour intégrer des millions d'étrangers au cours de son histoire parce que faisant respecter le principe d'égalité des droits jusqu'à l'acquisition de la nationalité par le droit du sol, parce que portant la citoyenneté, le bien commun au-dessus des différences, de la religion. C'est ici qu'il est question de ne rien céder de notre laïcité française.

Il n'y a à travers le salafisme qu'une volonté, imposer en France une façon moyenâgeuse de vivre en société qui transfère de pays musulmans retardataires qui entendent détruire, en finançant l'action de ce genre de mouvement fondamentaliste et intégriste, les bases d'un progrès que nous avons accompli et qui passe à leurs yeux comme le début de leur fin.

Un journalisme superficiel qui banalise une secte qui met en péril nos libertés

On pourrait dire qu'Harry Roselmack a tenté de parler de ce qu'on nous cache et de ce côté, on lui donnera quitus. Mais

l'absence de sens critique laisse le message passer sans la moindre ombre au tableau sous les traits d'un sympathique garçon intégriste dont l'engagement religieux est inscrit dans une lecture littérale et à la lettre du coran, qui honnit, sans avoir eu à le dire car la question ne lui aura pas été posée, les homosexuels, considère les femmes comme des êtres juridiquement inférieurs qui doivent se soumettre à des règles qui les infériorisent et les font objets de possession de l'autre sexe qui décide tout pour elle, les met en retrait du monde et leur promet la lapidation en cas de viol pour adultère car c'est la femme qui est toujours responsable de ce qu'elle induit comme désir chez l'homme tel un démon de tentation et c'est pour cela qu'on la cache par prévention ou qu'on peut la battre, comme la sourate 4 dans le coran y invite le croyant contre tout risque de désobéissance, prévoit la mort pour ceux qui osent vouloir embrasser une autre religion ou ne pas en avoir, qui veut que sa religion soit l'unique gouvernement des choses en faisant table rase de la démocratie et des droits de l'homme.

TF1 n'a pas brillé en donnant à son journaliste fétiche cet espace médiatique où rien des règles élémentaires du journalisme d'investigation n'est respecté, le principal étant semble-t-il qu'il soit dans la lumière. Un journalisme superficiel qui confond information-spectacle et mission d'information.

En n'alertant pas à travers une investigation à la hauteur des enjeux engagés ici celles et ceux qui risquent de rencontrer à un moment ou à un autre ces salafistes, Roselmack est passé à côté de son rôle, qui aurait été de dénoncer l'atteinte qu'ils portent à la dignité humaine. En procédant ainsi, au lieu de prévenir des risques encourus de futures victimes potentielles du salafisme, qui ne fait que prolonger un islam qui se radicalise, il les laisse sans défenses, vulnérables face à ce danger, mais aussi la France de façon plus générale que pénètre cette religion agressive en exposant à un péril mortel notre société de femmes et d'hommes libres.

Guylain Chevrier